

Nicolas Vitas & Jean Guillaud

LE BIDON

Film & Blues



Qu'est-ce qui fait notre essence ?
Quoi de mieux qu'un bidon pour la contenir ?

Les moments de fragilité sont propices à se recentrer, il devient urgent de devenir soi-même. Cette création explore l'intime sans fausse pudeur ni pathos, pour illustrer une transition de vie : le deuil amoureux.

Une recherche de l'essentiel, aussi, dans la présentation scénique. Un homme massif et ses chansons blues épurées, en guitare/voix devant un écran. Un cinéaste et ses caméras, diffuse en prise directe ou en courts métrages, un contre point poétique, absurde, tragique ou ironique aux propos des chansons.

Le contenu se précise, de l'épure à l'usure.
Le contenant, le bide, le bidon s'enrichit aussi de la rouille du temps le long du chemin : devenir un peu plus ce que l'on est.

*"Quelque chose, abîmé : le goût de l'immédiat
La peur du ridicule qui pourrait s'envoler
Combien surestimé, ce qui ne nous tue pas ?
La force minuscule de se sentir léger
Comme un dimanche à chiner
Le long des puces du canal"*

Comme un dimanche à chiner, N Vitas, le bidon, extrait

DRAMATURGIE ET SCENARIO

Une trame de Concept Album : la rupture amoureuse et le travail de deuil

Le spectacle sera construit dans l'ordre des différentes étapes du travail de deuil. Chaque étape sera composée d'une ou plusieurs chansons. La transition entre les étapes sera assurée par un film de fiction mis en musique (ciné-concert). La nature et l'esthétique même des films traduira également le passage d'une étape de deuil à une autre.

Exemple : passage de la couleur (choc) au noir et blanc (douleur/dépression) puis le retour à la couleur (acceptation).

SCENOGRAPHIE ET MISE EN SCENE

Tout est à vue !

La scène comme un plateau de cinéma : caméra, projecteur 16mm, éclairage, régie vidéo, écran de cinéma, décors, costumes... autant d'éléments qui évoquent le cinéma bien sûr mais aussi le théâtre et la musique.

Un chanteur costumé et sa guitare, assis sur un bidon rouillé. Il chante sur scène au milieu d'éléments rouillés de casse automobile : bidons, amortisseurs, parechocs...

Sa guitare est également un bidon ! Derrière lui un écran de cinéma (3X2m).

Sur le bord de scène un technicien, à vue, tour à tour comme réalisateur de direct (table de mixage vidéo), cameraman (3 caméras dont une imposante, équipée cinéma), éclairagiste (mandarine, projecteur 16mm) puis musicien (violoniste).

Un film dont le leitmotiv musical (guitare, violon) et visuel (N. Vitas avec son bidon sous le bras dans divers paysages) servira au spectateur de porte d'entrée aux différentes étapes de deuil.

- 1) Le Choc
- 2) Le Déni
- 3) La Colère
- 4) La Dépression et la Tristesse
- 5) La Résignation
- 6) L'Acceptation
- 7) La Reconstruction

INFORMATIONS :

2 personnes sur scène (1 musicien, 1 vidéaste)

1 personne en régie son

Plateau 8x6m

Hauteur 4m sous grill minimum

Montage à J-1

Temps de montage : 4h

VHR :

Hôtel pour 3 personnes la veille + le soir

Repas pour 3 personnes veille soir + midi + soir

Départ de Grenoble

1 utilitaire type Trafic (8m3)

INFORMATIONS CONTRACTUELLES :

Cession en pré achat 1600€ HT + VHR

Cession classique 2000€ HT + VHR





**“J’ai visité tes rides
Dans les moindres recoins
Le gras de mon bide
Dans le creux de tes reins
Les adieux trop timides
Promettent un lendemain”**

Les adieux trop timides,
N Vitas, le bidon, extrait

LES LIENS VISUELS ENTRE FILM & BLUES

LE BIDON

Sur scène et dans les films. Le bidon rouillé prend tour à tour plusieurs significations : la valise avec ce que l’on garde à jamais, le poids du temps, le gras du bide, l’incarnation de l’amour et ses conséquences. Il servira de lien visuel entre le jeu au plateau et le film. On le retrouvera dans les films de transition d’une étape de deuil à une autre.

LA ROUILLE

Bidons, amortisseurs, pare-chocs rouillés ; les objets sur scène portent la métaphore du deuil amoureux. Ils sont liés esthétiquement par la rouille et la route, symboles du temps qui passe. Ce décor s’inscrit aussi en musique dans l’esthétique du blues et en cinéma dans l’esthétique du road movie. Cet imaginaire qui tend vers les États-Unis sera illustré, en contraste, par des textes en français.

LE ROAD MOVIE

N. Vitas balade son bidon rouillé à travers des paysages qui invitent au voyage physique et intérieur : la route à pied, en voiture, la mer, le bateau, les déserts (de boue, de cactus, de sable...) des tunnels, des rails, des décharges publiques, des ponts...

L’AMOUR

L’image de l’amour : celle de la femme aimée et perdue, celle de l’amant aussi.

Le corps, la chair, la caresse, le rire et le chagrin seront également présents dans les chansons comme dans les films.

MUSIQUE ET FILM

BLUES FRANCOPHONE

L'une après l'autre, les chansons interprétées sur scène en guitare/voix, sont un long monologue traversant les étapes de l'histoire. Chargé d'une culture musicale américaine, Nicolas Vitas a appris à faire sonner ses textes en français, sensibles et aboutis, en gardant l'authenticité musicale de l'esthétique blues. On trouvera dans les arrangements minimalistes, la volonté de revenir à l'origine d'une chanson : garder ce qu'elle a de plus organique. Rester au plus proche de l'état brut de sa création. L'instrument est abordé de manière charnelle, prolonge cet élan dans l'énergie primitive d'une chanson nue : un micro, une gratte et des watts.

Ancré au sol et fragilité assumée, le bonhomme s'affranchit des stéréotypes du bluesman solitaire. Trente ans de guitare et une voix qui sent le vécu pour servir, en légèreté ou en profondeur, la richesse de l'instant.

La trame narrative tissée par les textes des chansons sera éclairée par les films de Jean Guillaud.

LE FILM COMME CONTRE-CHANT

Des courts-métrages autonomes marqueront les transitions des étapes du deuil ; d'un contenu narratif plus intense, c'est aussi l'endroit où les personnages des chansons prendront chair. Leur mise en musique se fera à l'aide de bande son et sur scène par le violon ou/et la guitare. Le violon de J. Guillaud marquera une respiration stylistique dans le déroulé du spectacle. Il ne rencontrera pas la musique chantée avant la fin, soulignant musicalement la thématique de la séparation, jusqu'au dernier tableau et/ou le rappel, illustrant la reconstruction.

Un texte additionnel en voix off, incarnant le personnage féminin absent, sera également utilisé.

DES IMAGES LIVE

Si certains titres de blues seront habillés d'images de fiction, d'autres morceaux bénéficieront d'une prise d'image live. Un dispositif de direct composé de 3 caméras sera installé, permettant des gros plans, détails, profils et contres ; autant de points de vue insolites depuis les fauteuils des spectateurs. Ces divers procédés permettront de mêler textes, musique et films. L'ensemble visera à la mise en résonance de tous les fils narratifs.

LA MUSIQUE À L'IMAGE

Pour marquer les transitions importantes, la narration sera prise en charge par les films eux-mêmes. A son tour, la musique complètera le propos des courts-métrages dans une approche traditionnelle du ciné-concert.

Le film accompagnera presque constamment les chansons. Il précisera les différentes atmosphères de l'histoire, apportant un contre-point poétique, absurde, tragique ou ironique aux propos des chansons.



NOTES D'INTENTION DES AUTEURS

NICOLAS VITAS

Au-delà de l'écriture et composition de chansons qui m'animent depuis 35 ans, je me suis intéressé à d'autres formes artistiques et aux ponts que l'on peut faire entre les démarches de création de différentes disciplines. La rencontre d'un autre créatif est souvent un moteur pour ma propre production.

L'idée d'un objet regroupant plusieurs modes d'expression est arrivée tôt dans mon parcours. Je n'ai pas trouvé la ressource de me consacrer seul à plusieurs médias pour traiter un même sujet.

Je me suis consacré à préciser la forme qui m'est la plus naturelle, en m'enrichissant des autres pratiques.

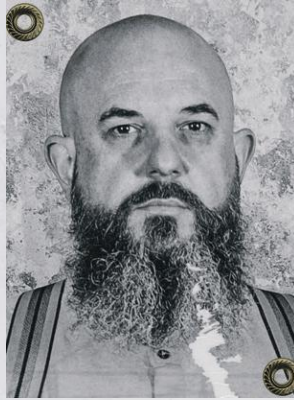
Les rencontres humaines guident mes collaborations. La complémentarité des envies et compétences de l'autre sont la matière première d'une direction commune.

J'ai intégré, en tant que chanteur, un spectacle de la compagnie des Barbarins Fourchus. En 8 ans de complicité avec **Jean Guillaud** sur le Pasha Disco Club, nous avons évoqué de nombreux projets possibles mêlant chanson et cinéma.

Épanoui dans mon trio de rock'n'roll anglophone, Monsieur Bosseigne, je me suis ouvert sur ma volonté parallèle de revenir à mon origine musicale : du **blues** en français, en solo, équipé de nouvelles guitares construites par un ami à partir de vieux bidons.

Les moments de transition de vie sont une source d'inspiration pour moi. Ils sont propices à l'exploration de l'intime. J'ai travaillé sur la résilience avec les Éditions Le Réalgar pour un recueil de fragments suite à un AVC. Le livre paru, une rupture amoureuse m'a offert un nouveau sujet. Si je l'avais déjà abordée dans de nombreuses chansons, écrire tout un répertoire me permettra d'aller en profondeur sur la thématique du deuil amoureux.

L'écriture du répertoire a été précisé lors d'une résidence en Suisse avec le soutien de Gasteroprod. Le bidon, la rouille du temps qui passe, métaphores à portée de main, ont alimenté les discussions avec Jean. Des opportunités de traitement sont apparues, où les chansons et l'image se répondent.



JEAN GUILLAUD

L'envie de travailler avec **Nicolas Vitas** est née en 2015 lors d'une audition de chant que j'organisais pour mon spectacle grand format le Pasha Disco Club. J'ai immédiatement été séduit par son mélange subtil de bestialité et de tendresse, sa voix rocailleuse sans tabac ni alcool, son aisance no limit sur scène, son oeil brillant, son look de biker-prof-de-fac au crâne rasé et à l'embonpoint assumé.

L'amitié aidant, l'envie d'être ensemble sur scène dans un spectacle plus intime a grandi à chacune de nos rencontres.

En tant que violoniste passionné de chansons françaises ayant travaillé avec de nombreux groupes (Les Barbarins Fourchus, David Lafore, Lo'Jo, Jo Corbeau, Yaka...) j'ai jeté une oreille attentive sur les dernières chansons de N.Vitas. J'y ai décelé facilement le lien universel de la rupture amoureuse et du travail de deuil qui s'ensuit. L'idée d'ordonner les chansons en suivant les étapes du deuil était évidente pour moi et pouvait servir de fondations au spectacle.

En tant que réalisateur (et chef opérateur image) ayant travaillé pour la télévision et le cinéma (Bernard Stora, Claude Andrieux, Isabelle Prim, Démis Herrenger...) et en théâtre (Catherine Anne, Christian Benedetti, Jacques Osinski, Muriel Vernet, Pascale Henry...) la perspective de faire un ciné-concert avec des chansons et des films originaux m'a convaincue et séduit. Des chansons **blues** habillées de guitare et d'images projetées avec, entre ces chansons, des films de fiction habillés de musiques live et de textes.

Malgré mes 30 années d'expérience en tant que professionnel du spectacle vivant et en tant que spectateur, je n'ai encore jamais vraiment vu ça : du film & blues (ou ciné-blues), fait uniquement de chansons, de créations visuelles et sonores originales suivant et servant une trame de Concept Album sur le deuil amoureux.





NOTE DE PRODUCTION

Le Bidon est un spectacle pluridisciplinaire mélangeant la vidéo live, le cinéma et la musique. Composé de deux protagonistes sur scène, Nicolas, chanteur et guitariste, et Jean, cinéaste et violoniste. Ensemble, ils proposent un espace de jeu novateur où l'intime côtoie le géant.

L'espace de jeu, délimité par une régie de scène, des caméras et un bidon rouillé (véritable personnage dans ce spectacle), permet à Nicolas de prendre toute l'attention et de la focaliser sur ses chansons blues.

Occupant une place de choix, les textes prennent une nouvelle dimension, à travers un voyage musical dans la tête et le cœur du chanteur. Chaque mélodie, chaque phrase et chaque refrain m'ont entraîné dans leur monde : un road-movie introspectif sur la valorisation du regard sur soi et l'acceptation ; mais aussi sur l'amour, le bonheur et les petites choses de la vie qui nous laissent souvent dans des situations où nous nous retrouvons seuls.

Ici, nous ne sommes pas seuls, Nicolas n'est pas seul, il est accompagné par le public, par Jean, mais aussi par lui-même sur grand écran. La mise en scène minimaliste permet de mettre en valeur la partie cinéma du spectacle. Parce que c'est un véritable film qui nous est proposé, diffusé, mais aussi filmé en direct, sous le mixage de Jean, metteur en scène et scénariste de ses films.

Le bidon propose une nouvelle forme de ciné-concert qui m'a séduite. La musique n'est pas une illustration d'un film projeté, mais c'est une symbiose, un dialogue entre ce que l'on voit sur scène et à l'écran. Chacune des interactions apportent du lien au tout.

La sobriété de la mise en scène permet une projection dans plusieurs types de salles, que ce soit des théâtres, des salles de cinéma, ou même des salles de concert.

Ce spectacle parle à toute personne ayant traversé une déception amoureuse ou ayant un regard autocritique compliqué. Intemporel et accessible à différents degrés, il en devient universel. Ce caractère a confirmé mon envie de le produire et de le diffuser.

Composé de trois personnes, deux artistes et un technicien, il est accessible et saura satisfaire les programmations les plus rigoureuses.

Clément Corriette, chargé de production

CONTACT

diffusion@barbarins.com

*Les Barbarins Fourchus
17 rue des arts et métiers,
38000 Grenoble
04 38 12 15 43 / 06 16 82 87 78*



Les ^{Cie}BARBARINS
FOURCHUS

*Les Barbarins Fourchus ont reçu en 2024 le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes,
du Département de l'Isère, de la Ville de Grenoble et de l'Institut Français.*

WWW.BARBARINS.COM